Texte détérioré

LA SANTÉ SIGNIFIE CHARME ET BONHEUR

Des yeux brillants, le sourire sur les lèvres, indiquent la santé et la vitalité. Une peau claire est attrayante. La jeune fille en santé est active, est heureuse et populaire.

Peut-être que vous n'êtes pas vraiment malade, mais quand le travail du jour est terminé, vous êtes trop fatiguée pour vous récréer comme le font d'autres femmes. Essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour avoir plus d'énergie. Il tonifie la santé en général. Donne plus de vitalité—plus de charme.

Rappelez-vous que 98 femmes sur 100 disent en avoir bénéficié. Il en fera autant pour vous.

VIEIL OR, VIEUX BIJOUX !

Jonès. Bagues, dents en or, pièce d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé. $7.00 l'once pour 9 karats, $8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Service à domicile. Français. AIMÉ FOURNIER, 166 Chemin de la Canardière, Québec.

GRATIS! GRATIS!

Magazine illustré, nouvelles, chansons, à la Broderie et à la musique, contenant les modèles les plus nouveaux, leçons sur les arts ménagers, ouvrages créateurs, musique et théâtrales, aussi diverses attractions.

Ce Magazine vous sera envoyé chaque mois pendant un an, sur réception de 15c pour payer les frais de poste. Ecrivez à:

RAOUL VENNAT
3770-3772 ST-DENIS
MONTRÉAL

OXYMEL

SIROP AU MIEL.—Oxymel à l'Eucalyptus devrait être essayé dans toutes les familles. Remède fameux contre les rhumes, bronchites, coqueluche, etc. Procurez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien ou chez J.-E. Livernois et W. Brunet.

LE STUDIO des MERVEILLES

Par Pierre d'AQUILA

NOTRE FEUILLETON

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

—Le patron est sûrement content de ton travail.

—Je le crois, oui... Mais je vous répète que ce n'est pas pour cela qu'on me congédierait.

—Et pourquoi, alors?

—Écoutez, Julie. J'ai surpris tout à l'heure une conversation... Oh! tout à fait par hasard! J'étais allée porter quelques lettres sur le bureau de M. Dermital, et comme je m'apprêtais à redescendre ici, je croisai, à l'extrémité du couloir, Dermital et M. Lesaffre. En me voyant, ils cessèrent de parler. Mais j'ai l'oreille fine, et j'avais surpris ces mots:

Supprimer la moitié des dactylos

—Ça ne te concerne peut-être pas, remarqua Julie.

—N'essayez pas de me consoler! C'est trop certain que je serai parmi les premières à partir! Vous savez bien que nulle part les affaires ne marchent, maintenant.

—Oui. On parle d'une baisse de salaire, et dans l'usine...

Ici la voix de la concierge se fit plus basse et prit instinctivement le ton confidentiel.

Dans l'usine, les "fortes têtes" commencent à se remuer. Il y a quelques gaillards qu'il faudrait mettre à la porte. C'est à eux de partir, et non à toi, ma petite Germaine.

—Que voulez-vous, Julie, je dois m'y attendre. Je suis arrivée la dernière au bureau, et je suis la première à partir.

La concierge chercha une réponse. Mais elle ne la trouvait point. N'était-il pas terriblement logique le raisonnement de la jeune fille?

Apitoyée, elle contempla silencieusement Germaine en hochant la tête.

Fallait-il multiplier les explications?

Ni Julie ni les deux amis qui contemplaient la scène n'avaient de peine à imaginer la nature des pensées qui tourmentaient Germaine.

Le chômage!... Cela ne signifiait-il pas, pour la dactylo, le commencement d'un redoutable calvaire? Que deviendrait sa mère?... Comment la jeune fille trouverait-elle l'argent nécessaire pour soigner la paralytique? Si encore il y avait un espoir d'en sortir sans trop de difficultés, de retrouver dans peu de temps un nouvel emploi!

Mais toutes les entreprises étaient assaillies de demandes de sans-travail. Aussi l'angoisse de Germaine, devant le lendemain incertain, se justifiait-elle pleinement.

La jeune fille, pourtant, avait séché ses larmes.

—Assez bavardé! dit-elle en souriant. Je n'ai pas beaucoup de travail, c'est vrai, mais il faut le faire quand même.

Julie se leva.

—A plus tard, Germaine. J'irai ce soir, après la fermeture des bureaux, tenir une heure compagnie à ta maman.

—Merci, Julie. Cela lui fera grand plaisir.

—Et toi, ma petite, bon courage! Ne te désole pas trop à l'avance... On ne connaît jamais tout son avenir.

—J'espère toujours, au fond, vous savez, Julie... Je n'ai jamais douté de la Providence, et je compte sur elle pour ne pas me laisser de ce mauvais pas.

La concierge s'éloigna. Il n'y eut bientôt plus d'autre bruit que le tic tac de la machine frappée par la petite dactylo.

CHAPITRE VIII

LA DÉLÉGATION

Les deux amis, dans le "studio des merveilles", émus à la révélation de l'angoisse de la jeune fille, gardèrent un moment le silence.

Brusquement, Gérard reconnut:

—J'avais très mal jugé cette petite, tout à l'heure. Je le regrette sincèrement.

Il eut une minute d'hésitation avant de compléter son aveu.

—Je n'avais jamais, jusqu'à cette heure, touché vraiment du doigt la détresse ouvrière. Et je dois reconnaître que je comprendrai sans doute mieux, maintenant, certaines de tes remarques sur les problèmes sociaux.

—Oui, approuva André. Je suis certain que tu juges maintenant avec plus d'équité l'importance de cette vérité en matière de questions sociales: "Se mieux comprendre pour se rapprocher."

—C'est bien vrai. Combien de patrons ignorent les heures poignantes que peuvent vivre les modestes travailleurs dont l'avenir est souvent si précaire...

—Et quels sont, d'autre part, les ouvriers qui devinent les angoisses auxquelles peuvent être en butte les chefs d'industrie?

Gérard se leva.

—Eh bien, André, crois-tu que je puisse considérer l'expérience comme absolument concluante?...

—Ah! certes!

—Bon. Je vais aller annoncer à mon père la grande nouvelle.

—Cours, illustre inventeur, ta gloire dont je nourrirai transmettra de génération en génération!

André!

...Je vois déjà tes statues se dresser partout, ton nom donné à mille avenues... ton exemplaire vie de labeur proposée en modèle aux écoliers...

—Assez, assez! interrompit Gérard en éclatant de rire. D'ailleurs, brigand, tu me parais évoquer avec complaisance le temps qui suivra ma mort!

—Ce qui ne m'empêche pas de former les vœux les plus ardents pour que ta vie soit longue et heureuse.

—On se croirait au premier de l'an.

—Ou à ton mariage!

—Soyons sérieux... Sincèrement, André, cette célébrité dont tu as parlé ne m'émeut nullement. Je remets toutes choses en place et me dis: la réalisation pratique de la télévision est, assurément, un progrès de première importance, mais mon nom ne fera que s'ajouter à une liste impressionnante d'innombrables inventeurs et savants qui, depuis cinquante ans, ont stimulé la prodigieuse activité de la science dans tous les domaines.

En parlant, Gérard avait commencé à ranger les flacons et bouteilles qui s'entassaient sur la table du laboratoire.

—Tiens, Gérard, remarqua André dont les yeux ne quittaient guère l'écran, voici ton père qui revient.

En pénétrant dans son bureau, Kléber Lesaffre dit à son secrétaire qui, invisible sur l'écran, se tenait sans doute dans le couloir.

—Attendez-moi, Dermital, je vous accompagne à Valenciennes.

L'industriel prit quelques feuillets, les mit en poche et partit après avoir précisé à Germaine:

—Je ne rentrerai que dans une heure.

—Flûte! s'exclama Gérard. Moi qui étais si pressé de lui faire part de mon invention!

—Bah! encore un peu de patience, mieux! C'est si peu de chose, une heure.

—Mais c'est parfois terriblement long! Ceci... ça... c'est une idée!

Puis-je savoir?

—Écoute, Je vais d'abord prévenir maman. Je l'amènerai ici. Ensuite... je te réserve la surprise.

Ce furent des minutes émouvantes que celles où Mme Lesaffre fut mise, pour la première fois, en présence du merveilleux écran. Dans un élan de fierté joyeuse elle embrassa son fils, ému jusqu'aux larmes.

Mathilde, la sœur cadette de Gérard, accompagnait sa mère. Aussi vite et spontanée que son frère était flegmatique, elle manifestait très bruyamment son enthousiasme.

—Nous vous laissons une demi-heure, dit alors Gérard. Ne quittez pas l'écran des yeux, surtout!

—Tu vas au bureau?

—Non. André et moi avons une course urgente à faire.

Ce disant, il avait pris un air mystérieux. Mais son regard souriait avec malice.

—Tu veux nous intriguer! remarqua Mathilde avec un faux air de dépit.

—Petite curieuse! Tu ne sauras rien... Pas maintenant, en tout cas.

Il partit, emmenant André.

—C'est stupide! avoua-t-il un peu plus tard, tandis que l'auto filait, rapide, sur la route. Je n'aurais pas dû jouer au mystère pour une chose, somme toute, d'aussi mince importance. Mais il m'eût fallu entamer une explication, et, en ce moment, je ne me sens guère très patient.

André le comprenait. Quels nerfs, soumis à la rude épreuve d'un travail forcé, prolongé des semaines durant, eussent conservé leur calme entier en présence de tels événements?

La voiture n'alla pas très loin.

Le long de la route de Valenciennes s'alignait une rangée d'habitations ouvrières.

Ce fut à l'une d'entre elles que frappa Gérard.

—Tu peux me suivre, André, dit-il avec un sourire. Ta présence n'est nullement indiscrète. De plus, j'ai quelque raison de croire que ma démarche te fera plaisir.

Une vieille femme vint ouvrir.

—Pourrions-nous voir Mme Mélineaux, s'il vous plaît?

Toute émue de la visite de "ces messieurs", qu'elle connaissait pour les avoir vus maintes fois sur la route, à pied ou en auto, la femme les fit entrer.

—Mme Mélineaux? pensa André. La mère de la petite dactylo, sans doute.

On les avait introduits dans une cuisine exiguë, mais très propre.

Dans un fauteuil, près de la fenêtre, ils aperçurent l'infirme.

Son visage, extraordinairement émacié, les frappa par sa douceur, par la singulière sérénité qui s'y lisait.

La mère de Germaine se trouvait condamnée à une immobilité presque absolue. Ses doigts recroquevillés se refusaient au moindre mouvement. A peine la tête pouvait-elle légèrement se tourner.

—Madame, commença Gérard, très ému, et ne parvenant pas à se dominer complètement, excusez-nous de venir vous déranger, mais nous serions heureux de causer quelques instants avec vous...

—Rassurez-vous! ajouta-t-il souriant, en constatant l'étonnement inquiet de la malade, nous ne venons pas vous apporter de mauvaises nouvelles, bien au contraire.

Elle balbutia quelques mots de remerciement, rappela qu'elle avait travaillé, elle aussi, à l'usine Lesaffre. Un sourire très doux disait sa joie de cette démarche, pour elle si flatteuse.

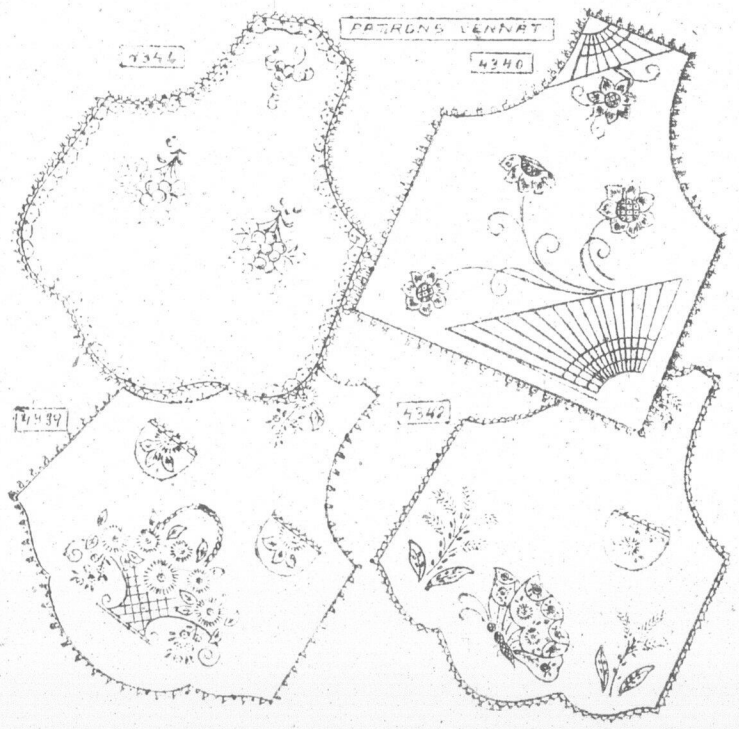
—Voici, continua Gérard, la raison qui m'amène chez vous. J'ai appris que Germaine s'inquiétait pour son avenir, craignait d'être licenciée bientôt...

—Oui, Monsieur Lesaffre. Je sais qu'on parle beaucoup de chômage, maintenant.

—Eh bien, Madame, dites ceci à votre fille: Quoi qu'il arrive, elle fera partie de notre personnel aussi longtemps qu'il lui plaira. De mon côté, je vous promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour lui donner l'avancement que lui mérite son travail.

(à suivre)

La broderie est un agréable passe-temps



Nos 4339-4340-4341-4342 — Tabliers de Dames, nouveaux dessins très décoratifs. Panier brun avec fleurs de toutes couleurs, papillon jaune et bleu, corps brun. No 4342, courants brun doré, chaque fleur de trois tons de mauve avec centre or. No 4341 Grappe de raisins chacune de trois tons de mauve et violet, courants du tour noir avec points jaune or.

Chacun, patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 25c chaque. Etampé sur bon coton jaune chacun 25c, les 4 ensemble pour 95c. Sur coton jaune broadcloth 29c. Sur toile de couleur bleue, jaune ou rose 49c. Coton à broder pour chaque modèle environ 20c.

Album de Layette 15c. Catalogue général 20c.

Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an

BULLETIN DE LA FERME, Casier 150, St-Roch, Québec.

Chronique de Crèche

SOIS NOTRE EN...

L'adoption au... de l'état ci...

La loi de l'adoption v... perfectionnement qui ne r... plaire aux gardiens des reg... le législateur prescrivait ... intégrale du jugement d'ad... tre de l'État civil.

La représentation a été... registres n'ont point desti... nir copie des jugements d... rieure; d'autre part, le ... jugement d'adoption acq... d'un acte de l'État civil, ... moins d'en consigner l'esse...

Or, le législateur vient ... dien du registre de son en... et de pourvoir justemen... des faits et dates essentiel...

L'article 25 de la Loi d'... désormais comme suit:

25. 1.—*Un certificat du... tion dûment émis par l'offic... tel jugement, dans la form... être transcrit dans le doubl... civil tenu pour l'église, la c... société religieuse à laquelle ... parents adoptifs ou dans ... tenu en vertu de l'article 5... ou lieu de la résidence actu... des parents adoptifs.*

FORMULE DU CE...

District de ...

Cour Supérie...

No ... de 193...

Jugement est intervenu ... ment) *ordonnant l'adopti...* l'adoptant) *et par* (nom... l'adoptant), *de la paroisse ... province de Québec, de* (n... *né le ...*

(s'il en est fait mention d...

Parrain } (s'il en ...
Marraine } *dans ...*

Protonotaire de la Co...

2.—*Cette transcription ... acte de l'état civil.*

3.—*Le dépositaire du ... de la transcription du certi... marge du registre concerné, ... sance de l'adopté, avec les ... celui-ci, un renvoi dudit ce...*

4.—*Une attestation po... note marginale doit être ... par ce dépositaire, au p... Cour supérieure du distr... doit immédiatement l'in... voulu dans le double du r... archives.*

Le paragraphe 3, qui ... dans son énoncé s'éclaire ... exemple:

M. et Madame Dubo... fiés, se voient attribuer, ... par jugement de la Cou... paternité légale de Claud... de la Crèche. Claude a ... mars et n'a aucune con... démarches ni de l'acte d... croit tout simplement Cla... le couple Dubois qui, actu... Notre-Dame de Québec, ... qu'à ces deux dernières a... S. Patrice-de-Rivière-du-...

Il est donc vraisembla... subitement, par hypoth... père et de mère, Claude, ... son certificat de Baptêm... filiation légale, s'adresse ... paroisse où il sait qu'il ... laquelle vraisemblableme...

C'est pour faciliter ... pareils cas que bien loi... l'inscription de l'adoptio... N.-D. de Québec, M. Dub... faire inscrire le Certificat ... au lieu de sa résidence ar... dire à la Rivière-du-Loup...

Mais comme ce certi... dans le cahier de 1934 et ... né en 1923, il est aussi ... ainsi qu'au protonotaire ... rieure du district concern... au cahier de 1923, à la da...